

Sœur Albertine

Mathilde Rubens, née à Anvers le 2 Août 1839 ; professe le 2 Février 1863, décédée à Coloma le 15 Février 1863.

Mathilde n'avait pas 17 ans lorsqu'elle eut le bonheur d'entrer en religion. Une excessive timidité empêcha longtemps ses bonnes qualités de paraître dans tout leur jour ; ce ne fut même que la dernière année et même les derniers mois de sa vie qu'il a été possible de la mieux apprécier. Mais alors on vit d'excellentes choses dans cette modeste religieuse : une piété éclairée qui savait toujours sacrifier la dévotion à l'obéissance et aux autres devoirs ; un grand attrait pour le silence et le recueillement : elle disait en peu de mots ce qu'elle avait à dire, faisait sa besogne sans précipitation et sans bruit ; c'est à peine si on l'entendait allant toujours d'un pas égal et modeste. Son esprit de pauvreté était remarquable ; elle travaillait avec une extrême propreté, calculait si bien et si juste qu'il lui fallait moins qu'à bien d'autres, pour entretenir ses feux, pour ses nettoyages quelconques.

Depuis longtemps elle s'affaiblissait et comme elle ne s'était jamais fait illusion sur son état, elle refusait les vêtements qu'on lui donnait : « Tenez, mettez ce tablier de côté, il servira pour une autres. » Après avoir essayé des souliers, elle remercie, disant qu'elle n'en avait plus besoin. « Vous trouverez une camisole à tel endroit, je ne l'ai pas mise » « Cela fait du bien » avait-elle dit, « de ressentir la pauvreté. » On lui demandait quelques jours avant sa mort : « Quelles sont les vertus qui vous donnent le plus de consolation maintenant ? » La bonne enfant sans dire qu'elle avait pratiqué ces vertus, répondit : « Il me semble que le détachement et le dévouement sont de grands moyens pour goûter la paix et plaire à Dieu. » « Que pensez-vous, à présent, de votre sainte vocation ? » lui disait un jour sa supérieure : « Oh ! que je suis contente de mourir religieuse ! Notre Seigneur a été trop bon pour moi ! J'ai si peu fait pour Lui ! »

Sœur Albertine n'avait point encore prononcé ses vœux perpétuels comme on vit que sa fin approchait, on lui accorda de les faire au moment où elle recevrait le saint Viatique. Elle apprit cette nouvelle avec une joie extrême et s'empressa de faire part aux autres de son bonheur. Elle reçut les derniers sacrements et fit sa profession à la chapelle le 2 Février 1863.

Sœur Albertine resta sur pied aussi longtemps qu'elle put, ne lâchant sa besogne qu'un peu à la fois et lorsqu'on l'y obligeait, recevant des soins le moins possible, se faisant une étude d'épargner de l'embarras à son sujet. Quatre jours seulement avant sa mort, cette chère enfant garda la chambre ; sa faiblesse était grande, son estomac ne pouvait plus rien supporter ; ses nuits étaient sans sommeil, sa toux augmentait. Cependant sa patience était toujours la même, mais son désir du Ciel croissait. « Marie, ma bonne Mère, quand viendrez-vous me chercher, je suis encore ici ! Cela durera-t-il encore longtemps ? » Elle regardait souvent et avec piété, trois images qu'elle avait fait attacher à ses rideaux : le Sacré cœur, la Ste Vierge et St Joseph. Cette pieuse malade considérait aussi et baisait fréquemment un Crucifix indulgencié ; elle baisait son anneau et renouvelait de temps en temps ses saints vœux ; elle l'a fait un peu avant de mourir. La dernière nuit, la chère enfant épuisée de fatigue, exténuée par les vomissements, semblait disposée à prendre un peu de repos, lorsqu'elle s'écria : « Je pars, je pars ! » On lui mit en main le cierge béni, on invoqua les saints noms de Jésus, Marie, Joseph et elle expira doucement.